

L'ultimu viaghju di Pierrot



Pierrot Tolaini, une icône du Cap Corse devenue internationale.

/PHOTO A. C.

Une gueule de métèque, une faccia di pescadori, une icône du Cap Corse devenue internationale, qui ne se diluera jamais dans le sablier de l'existence. Pierrot Tolaini, dit Pierrot le pêcheur, è partitu per u so ultimu viaghju. Un personnage ce Pierrot ! La figure du village qui aurait très bien pu incarner le rôle principal dans un film de Pagnol, aussi bien que le héros d'un roman d'Alexandre Dumas.

Mais derrière ces apparences physiques, il y avait l'homme. Celui qui préférerait l'école de la nature, à celle de l'Education nationale. "Souvent, je faisais Centuri-Ersa à pied le ventre vide... Je n'avais que 14 ans et il fallait travailler", racontait-il récemment à un entourage permanent.

Des histoires d'hommes, mais aussi de femmes. Qu'il aimait, qu'il adulait mais aussi qu'il charmait. Il avait même été marié à Cécile, pa-

rait-il... Une Parisienne. Les souvenirs qui toussent et la mémoire qui bégaie... mais il se reprenait tout de suite : "Oui oui, marié un jour ! Elle n'a pas voulu rentrer avec moi en Corse... Je suis parti." Son alliance comme seul témoignage traîne encore dans un cendrier du salon de la maison familiale sur le port de Centuri.

Très jeune orphelin de père, c'est sa mère Anne-Marie qui lui inculquait les valeurs. Celles qu'il a conservées toute sa vie et qui ont forgé cette déférence qu'on lui témoignait. Les valeurs de la terre, qui l'avait nourrie et dont il en avait la mémoire parcellaire. Il en avait gardé sa spécialité de "maître Carburara". Un charbon de bois qu'il confectionnait à l'ancienne. Pas un charbon de supermarché. Non ! Un vrai qui tintait, qui sonnait. "E l'ultima", répétait-il tous les ans. 2019 aura été le dernier millésime di u carburu, tout en en-

seignant son savoir-faire, à des jeunes Luresi. Comme tout Cap-corsin, il partait naviguer, à la Compagnie des messageries maritimes. "Au long cours", disait-il ; expression aujourd'hui disparue, mais qui obligeait les marins, à embarquer pour trois ou quatre mois de mer, autour du monde. La gnôle pour s'abrutir, la camaraderie pour tenir et les histoires pour embellir. "Les femmes dont on parlait au début nous paraissaient quelconques. Après deux mois de mer, elles étaient devenues des Jaconde." Rentré au village, il vivait de son métier de pêcheur, de charbonnier et façonnait les tiges de myrte, pour en créer des nasses à poisson.

Un bon vivant le Pierrot, qui adorait danser et jouer de l'organettu (accordéon). Souvent pour les amis, il allait confectionner "sa bouillabaisse" à domicile. Sa famille, il l'avait choisie. Comme une défiance à la vie, il vivait chez sa nièce Annie et Victor depuis 52 ans, libre de disposer de son temps élargi de toute contrainte. Véritable force de la nature, ces derniers jours, la maladie l'avait déjà rapproché de dieu.

Avant-hier soir, lorsque le soleil de Centuri faisait naufrage dans l'horizon, il emportait Pierrot avec lui. À bientôt 90 ans, l'Uomo di Centuri avait traversé une vie de labeur, de peines, de joies, mais pleine de satisfactions. La vie d'un Roi dont on ne peut parler au passé, car Pierrot sera toujours bien présent.

ALAIN CAMOIN

